

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 41 (2011)

Rubrik: Communications présentées à la Société en 2011

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communications

présentées à la Société en 2011

Visite le samedi 22 janvier 2011

**La nouvelle salle des antiquités romaines
du Musée d'art et d'histoire de Genève,**
sous la conduite de M. Marc-André Haldimann

Séance 1857,
tenue le 17 février 2011

Sous la présidence de François Jacob
**Un chroniqueur au temps des troubles à Genève:
la Chronique de Sabourin,** par M. André Gür

Parfait connaisseur des troubles qui ont secoué Genève au XVIII^e siècle, M. André Gür a décidé de se concentrer pour cette conférence sur les événements de 1734, liés à la construction des nouvelles fortifications de la ville. Afin de nous en faire comprendre plus intimement les ressorts et les conséquences, l'orateur nous présente de larges extraits d'une source trop peu exploitée: un journal que le chirurgien Antoine Sabourin (1692-1757) rédige du 2 mars au 10 août 1734. A la fois témoin et acteur, Sabourin éclaire d'une manière originale et vivante l'affaire dite du Tamponnement, l'un des principaux épisodes des révolutions genevoises du siècle des Lumières.

Séance 1858,
tenue le 17 mars 2011

Sous la présidence de François Jacob
Assemblée générale ordinaire
Marie-Joseph Chénier, tragédien de la Révolution,
par M. Gauthier Ambrus

La notoriété de son frère aîné, André, lui a-t-elle porté ombrage? Ou sa rhétorique n'était-elle adaptée qu'à l'époque révolutionnaire? Toujours est-il que Marie-Joseph Chénier demeure encore peu étudié de nos jours, malgré quelques heureux frémissements de la recherche. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir alors été populaire: Marie-Joseph Chénier est le dramaturge et poète le plus célèbre de son temps, et sa tragédie *Charles IX* (1789) fait un triomphe. Soucieux d'éduquer le peuple tout en lui parlant au cœur, il écrit de nombreux poèmes, mis en musique notamment par François-Joseph Gossec et dont nous sont proposés plusieurs extraits significatifs. Jugés sans doute un peu vite purement circonstanciels, ses écrits ont pâti du poids des événements qui les avaient vus naître. Ses hymnes aux paroles engagées, ses tragédies si fortement ancrées dans leur temps posent pourtant de façon particulièrement pertinente la question du lien entre littérature et politique.

Séance 1859,
tenue le 14 avril 2011

Sous la présidence de Matthieu de la Corbière

**Un grand *condottiere* savoyard
dans la guerre de Cent Ans : le chevalier Amédée de Viry
(1388-1412)**, par M. Matthieu de la Corbière

Le chevalier banneret Amédée de Viry est mort à Nevers à l'âge de 30 ans environ, au terme d'une existence brève mais particulièrement mouvementée. Capitaine pour le duc de Lorraine et le comte de Savoie, chambellan du duc de Bourgogne, bailli de Mâcon et sénéchal de Lyon pour le roi de France, Viry s'était en effet illustré au cours de la guerre de Cent Ans, prenant part à une quinzaine de batailles en Lorraine, en Italie, en Wallonie, en Bresse, en Beaujolais, etc. Un document exceptionnel révèle les dispositions testamentaires particulièrement libérales prises par ce grand *condottiere* deux jours avant de mourir, et indique le détail des dépenses considérables engagées pour transporter le corps du défunt du Nivernais en Genevois. Eclairée par d'autres pièces d'archives, cette source permet également d'approcher au plus près la vie quotidienne d'une compagnie de routiers typique de la guerre de Cent Ans.

Séance 1860,
tenue le 19 mai 2011

Sous la présidence de Matthieu de la Corbière

**Les apports des fouilles syriennes
à l'étude du processus de néolithisation du Proche-Orient**,
par M. Marc-André Haldimann

Le site de Jerf el Ahmar, découvert à la fin des années 1980, a été fouillé de façon approfondie de 1995 à 1999, sur environ 1000 m²; une superficie considérable pour un site datant des Xe et IXe millénaires. Ces fouilles ont notamment permis de retracer l'évolution sur un millénaire de l'espace bâti. On peut y « lire » toutes les étapes du passage des maisons rondes, connues dès les premiers villages vers 12 000 av. J.C., aux maisons de plan rectangulaire que l'on retrouve dans les couches les plus récentes du site. Cette maîtrise du chaînage et de l'angle droit n'empêche pourtant pas la variété dans les plans de construction, certaines maisons combinant angles droits et arrondis. Une variabilité qui tranche sur la standardisation que l'on trouve dans les villages d'époques plus récentes. Les archéologues ont eu également la chance de retrouver de nombreux restes de céréales et de légumineuses (orge et lentilles surtout), dont une partie pourrait avoir été cultivée malgré une morphologie des graines encore sauvage.

Notre orateur a mis ces découvertes en lien avec celles faites à Dja'de, un site daté de la même époque et dans lequel les archéologues ont également mis au jour un ensemble de maisons combinant l'architecture rectangulaire et curviligne. On y a même découvert un bâtiment à usage probablement collectif vieux d'environ 11 000 ans sur les murs duquel se trouve, étonnamment bien conservé, un décor peint géométrique polychrome, qui compte parmi les plus anciennes peintures connues au Proche-Orient.

Ces deux sites, parmi d'autres dans cette région particulièrement riche, permettent aux archéologues de mieux suivre le long processus de passage d'une économie de chasseurs-cueilleurs à une économie d'agriculteurs-éleveurs. Une étape indispensable à analyser pour comprendre le développement original des civilisations proche-orientales.

Course de l'Ascension

Notre course traditionnelle, organisée le 2 juin 2011, a mené une vingtaine de membres à Sion. Nous y avons visité le très beau musée historique de Valère le matin, sous la conduite de M. Patrick Elsig, puis, durant l'après-midi, divers chantiers de fouilles urbaines, sous la houlette de M. Marc-André Haldimann.

Visite le samedi 1er octobre 2011

La chapelle du château de Corsinge et le temple de Gy, sous la conduite de MM. Matthieu de la Corbière et Nicolas Schätti

Séance 1861,
tenue le 6 octobre 2011

Sous la présidence de Matthieu de la Corbière

**Grandeurs et misères de la presse politique romande :
le match *Gazette de Lausanne – Journal de Genève*,**
par M. Alain Clavien

La *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève* ont été parmi les quotidiens les plus fameux de Suisse, appartenant tous deux, dès la fin du XIXe siècle, au club sélect des journaux dits « de référence », tissant entre eux une relation étrange faite à la fois de connivence et de concurrence. Ils ont défendu au coude-à-coude un même idéal politique libéral-conservateur et ils ont plaidé pour la sauvegarde d'une presse politique de qualité, jugée nécessaire au débat démocratique. Mais ils se sont aussi violemment combattu l'un l'autre sur un marché de plus en plus saturé, sans jamais parvenir à unir leurs efforts. A. Clavien, après avoir rapidement présenté les grandes étapes de cet affrontement, s'est concentré sur la principale évolution qu'il voit dans la presse romande de ce temps. En effet, la presse politique, seule légitime en Suisse romande au tournant du XXe siècle, doit peu à peu céder sa place à une presse politiquement neutre, dite bientôt « d'information ». Ce changement majeur, dont les effets se font encore sentir aujourd'hui, s'impose d'abord matériellement, par la force des tirages, puis moralement, par l'idée de plus en plus largement acceptée que l'information est la mission première du journalisme, plus importante que le commentaire politique.

Visite le samedi 22 octobre 2011

Institut et Musée Voltaire

**Commissaire Voltaire :
naissance de la police au temps des Lumières,**
sous la conduite de M. Flàvio Borda d'Àgua

Visite le jeudi 10 novembre 2011

Archives d'Etat de Genève

La chaîne du Pénal, sous la conduite de M. Michel Porret

Séance 1862,
tenue le 8 décembre 2011

Sous la présidence de Matthieu de la Corbière

**La naissance de l'architecture carcérale
à Genève: la prison pénitentiaire (1825-1862),**

par M. David Ripoll

Orgueil des élites genevoises de la Restauration, la prison de Rive – dite aussi de la Tour Maîtresse – fut tout à la fois l'instrument et le symbole d'une réforme pénitentiaire qui subordonnait le châtimeut à la régénération morale des détenus. Pour satisfaire ce programme inédit, les autorités s'appuyèrent sur les innovations anglo-saxonnes en matière d'architecture carcérale, et tout particulièrement le modèle panoptique, sur la base des plans issus de la *Society for the Improvement of Prison Discipline*. C'est au jeune architecte genevois Samuel Vaucher (1798-1877), élève de Guillaume-Henri Dufour, que fut confiée en 1822 la réalisation de cet édifice que l'on voulait modèle. Mis en service en 1825, cet établissement allait constituer pendant quelques années la prison la plus moderne du continent, avec son plan semi-circulaire et ses cellules individuelles. Cette prison fut ainsi le bâtiment le plus commenté et loué de tous les édifices publics genevois du XIXe siècle. Ce fut aussi, paradoxalement, l'un des plus fugitifs: affaiblie par des fondations mal conçues, la prison fut d'abord surveillée de très près, puis renforcée, avant que l'on ne doive se résigner à la démolir en 1862.

Visite le samedi 17 décembre 2011

L'abri anti-aérien de la Treille,

sous la conduite de M. Bénédicte Frommel

— Françoise Dubosson